

Saison 5

Chapitre 2

Où sans guide de survie contre les zombies à portée de main, Archibald se voit contraint d'improviser... et plus encore !...



université de Miskatonic avait été fondée à Arkham en 1690, si l'on se fiait au calendrier du monde d'Archibald. Mais dans son monde justement, elle n'était pas censée exister !

« Un Cthulhu en peluche, ça m'aurait largement suffi ! » était-il encore occupé à geindre, tandis que Loup lui faisait la courte échelle.

Emporté dans son élan, il n'avait pas voulu attendre que Jack Boiler, de l'autre côté d'un simple saut en Fosbury, lui ouvre les portes de l'établissement scolaire de l'intérieur. Maintenant, il avait bien du mal à franchir les grilles, devant également faire attention à une certaine partie de son anatomie, qu'il avait bien l'intention de préserver. Il ne manquerait plus que cela !

« Vous êtes sûr quand même que c'est la bonne solution ? » interpella-t-il Boiler alors qu'il se rétablissait enfin lui aussi. En général, se retrancher quelque part, ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus intelligent à faire ! Mais vous n'avez jamais vu *La nuit des morts vivants*, évidemment...

— Non, je n'ai jamais vu ce que vous appelez *film*, mais d'une part, je sais ce que c'est, et d'autre part, récupérer le *Necronomicon*, ça vient de vous ! Vite, Loup ! » aboya le responsable de la sécurité de Nodnol, pendant que l'ancien élève d'Archibald se glissait tant bien que mal entre deux barreaux, la serrure s'étant montrée plus récalcitrante que prévue.

Voilà ! A trois, les fuyards s'emparèrent d'un tronc à-demi pourrissant, qu'ils placèrent contre les grilles pour tenter de les renforcer, et repousser un peu plus longtemps leurs poursuivants. Mais durant ce laps de temps, ceux-ci s'étaient approchés à moins de cent pas, Archibald désormais capable de distinguer les rictus dégoulinants de ces monstrueux pisteurs.

Les portes proprement dites du bâtiment principal se tenaient par chance à moins de cinquante pas de là, le campus en lui-même paraissant beaucoup plus grand, avec de larges avenues et espaces verts pourtant irrémédiablement inquiétants. Aucun élève en vue toutefois, comme Jack Boiler, la tête brûlée, l'avait supposé. De toute façon, il n'y avait plus à hésiter, tous les trois devaient se faire confiance, s'ils voulaient s'en sortir indemnes.

Tête la première précisément, Boiler fit voler en éclats les battants de l'université, après avoir survolé d'un seul bond la volée de marches y conduisant... Et les portes cédèrent sans même un craquement, sans qu'une seule écharde n'éborgne l'un de nos trois cavaleurs... Pas de doute : elles étaient complètement pourries, mangées de vermine et d'humidité.

Depuis combien de temps aucun étudiant n'avait hanté ses murs ? Une vague de poussière et de toiles d'araignées arrachées par le souffle des portes s'écrasant sur le sol se propagea en volutes blanchâtres jusqu'au fond du couloir, à plusieurs dizaines de mètres de là.

Les premiers projectiles percutèrent les grilles de l'université au même instant.

« Boiler, c'est quoi ce délire ? » s'exclama Archibald. Vous ne saviez pas que les lieux étaient abandonnés, je me trompe ? Arkham est censée abriter la pire des prisons de Féerie, ok,

mais il me semble que la ville est normalement une cité comme une autre !

— Ouaip, là, c'est glauque et salement macabre..., glissa Loup.

— Pour tout dire, nous n'avions plus d'éléments nouveaux sur les environs depuis un certain temps, concéda Boiler. Nos services de renseignements, et ceux d'autres villes ou contrées ne se sont pas montrés plus efficaces, d'ailleurs. En plus, nous sommes les meilleurs alors, si nous, nous n'avions rien trouvé, ce n'est pas les autres qui...

— Oui, oui, mais à part ça !

— Quoi, à part ça ? C'est *vous* qui m'interrogez, Bellérophon ? Tout ce que l'on sait, c'est que lorsque le championnat a été interrompu l'an passé, les choses ont l'air d'avoir évolué dans ce sens, ici... Ne plus avoir de nouvelles fraîches d'Arkham était le cadet de nos soucis, avec un malade déviant comme Armand de Saint-Tonnerre en liberté.

— Ça, je peux le comprendre, admit Archibald, se remémorant de bien douloureux souvenirs.

— Eh bien alors, je crois avoir fait le tour. Depuis, Arkham n'ayant jamais constitué une priorité en Féerie, nous avons supposé que tout devait se dérouler comme d'habitude. Nous avons un arrangement satisfaisant pour les deux parties avec certaines de ces... créatures. Elles pouvaient continuer leurs petits jeux impunément, et seuls les criminels en subissaient les conséquences.

— Ah oui ? Malheureusement, je crois que le *deal* est caduc ! Ou alors, vous avez oublié d'honorer vos engagements dernièrement, parce que là... »

Et le jeune professeur de la Tour du Savoir Secret Sauveteur n'avait pas tort. S'agglutinant contre les grilles à la manière d'une horde de globules rouges dans *Il était une fois la vie*, leurs hideux poursuivants ne se donnaient pas la peine de chercher à les ouvrir ou passer par-dessus. Non, ils escomptaient seulement les renverser, par leur simple et énorme masse.

Aucune réflexion en vue !

« Bien ! Fonçons à l'intérieur, dans les couloirs, le nombre aura moins d'importance ! renchérit Jack.

— N'empêche que je n'ai pas vraiment envie de rejouer *300*, grinça Archibald. Bloquer un couloir à trois, c'est possible, mais on ne tiendra pas longtemps si on doit procéder comme ça !

— Le Necronomicon, les mecs ! Vous vous souvenez ! intervint Loup. Non, parce que, c'est marrant de jouer les héros, mais faudrait d'abord penser à sauver nos miches ! Poussez-vous ! »

Pendant que les deux humains se disputaient, Loup avait déjà promené sa truffe dans les sombres recoins du hall d'entrée, et discerné une étrange fontaine. De l'eau bénite ! Que pouvait-on craindre ici pour que de l'eau bénite - rien de moins ! - coulât dans les tuyaux de cuivre alimentant l'université ?

« Loup ! A quoi tu joues ? Ce n'est pas le moment de faire des bombes à eau !

— Qui vous parle de ça, m'sieur ? repartit son ancien élève.

— Ne les provoquez pas inutilement ! » voulut renchérit Jack Boiler, mais pour une fois, il n'avait pas anticipé assez tôt les actions de son vis-à-vis.

Tendant une cordelette de chaque côté de la porte, Loup avait entrepris de s'en servir comme d'un lance-pierres géant, y plaçant une bonbonne d'eau dûment remplie avant de tirer de toutes ses forces en reculant et de lâcher le tout ! Décrivant une parfaite envolée, la bonbonne explosa contre les grilles, aspergeant les morts-vivants les plus proches qui reculèrent en grimaçant, y laissant quelques dents ou oreilles de plus ! Archibald ne se fit pas prier pour aider ensuite son élève à répéter l'opération deux ou trois fois, mais ils n'eurent bientôt plus de projectiles, et aucun lance à incendie à disposition... Leur riposte cessa rapidement, même si le jeune homme décida de laisser couler l'eau bénite à même le sol, en espérant que leur progression en soit ralentie.

Ils devaient repartir de l'avant malgré tout.

— Je connaissais bien les plans de la ville, mais pas de

l'université en elle-même, soupira Boiler, alors que tous les trois déglutirent à l'unisson en constatant que les grilles se courbaient déjà à moitié, sous le poids des monstres, les Chiens de Tindalos encourageant de leurs aboiements rauques.

— Là-dessus, ça ne devrait pas être trop compliqué ! En général, les bouquins, ça se range où ?

— Dans un placard, pour ne plus y toucher ?

— Mais non, Loup, même si je ne t'ai jamais vu là-bas ! A la bibliothèque ! Dépêchons-nous de la trouver et le Necronomicon sera à nous !

— Sauf s'il a disparu en même temps que les élèves... »

Archibald préféra faire mine de ne pas avoir entendu les dernières paroles de Jack Boiler. La situation était déjà assez compliquée comme cela, alors si en plus ils se laissaient aller au défaitisme...

Impossible de trouver un plan des lieux, pas de brochure à disposition : la bibliothèque était un endroit qui se méritait ! D'après les dires les plus connus, celle de l'université de Miskatonic contenait son lot d'ouvrages interdits et considérés comme proprement légendaires. Et parmi eux, nul doute que le Necronomicon occupait une place de choix.

De son nom d'origine *Kitab al Azif*, cet ouvrage aurait été rédigé en 730 après JC, à Damas, Syrie, par le poète Abdul al-Hazred, le fameux « Arabe dément ». *Al azif* faisait en réalité référence aux chuchotements des sauterelles dans la nuit, un bruit que l'on attribuait au diable, aux Djinns... Si le manuscrit original en arabe aurait disparu - Miskatonic n'abritait qu'une copie, ce qui était déjà en soi incroyable. Théodore Philetas, de Constantinople, aurait par la suite traduit l'ouvrage en grec ancien vers 950, lui donnant ce nom grec depuis devenu référence pour tous : Necronomicon, signifiant "le livre des noms morts".

Une initiative peu goûtée - soi-disant - par le patriarche de Constantinople Michel Cerularius, qui fit brûler toutes les copies grecques en 1050. Quand il était question d'ouvrages légendaires n'ayant en principe aucune existence réelle et dont l'historique n'aurait dû servir à rien, on pouvait compter sur Archibald pour connaître tout cela par cœur, parfois simplement pour s'amuser.

Mais reprenons notre chronologie : en 1228, Olaus Wormius en rédigea une traduction en latin, ce qui popularisa un peu plus encore cet ouvrage maudit, du moins, dans les limites de ses cercles d'influence, forcément restreints avec pareil livre. Les versions hellénique et latine furent d'ailleurs interdites par le pape Grégoire IX en 1232. Seules quelques copies auraient subsisté, notamment dans les Caves du Vatican.

En 1583, John Dee et Edward Kelley, deux occultistes britanniques qui travaillaient pour le compte de l'empereur Rodolphe II, s'en seraient procuré un exemplaire. John Dee, un nom qui avait acquis une certaine substance pour Archibald depuis qu'Armand de Saint-Tonnerre s'était manifesté l'année précédente, en publiera une version anglaise en 1586...

Il n'allait pas sans dire que la mention de ce nom n'était pas pour réjouir le jeune professeur, qui espérait ne pas y voir autre chose qu'une simple coïncidence. Mais ce petit exposé lui avait permis de relâcher la tension qui lui nouait les entrailles, le temps de leur course. Ils avaient déjà l'impression de se retrouver dans un labyrinthe encore plus tortueux que la prison, avec ces longs couloirs qui semblaient ne jamais finir, mais qui donnaient toujours sur trois ou quatre embranchements, sans aucune indication pour se repérer. Comment faisaient donc les anciens élèves de l'université ? A croire qu'on ne tenait pas à ce qu'ils rejoignent leurs salles de cours ! Il ne fallait pas s'étonner si ensuite ils avaient totalement déserté Miskatonic...

Si seulement il ne fallait pas aller chercher la vérité plus loin ! Archibald et ses deux camarades s'en seraient évidemment contentés. Mais la réalité était tout autre : dans un hurlement métallique déchirant, les grilles de l'établissement venaient de céder pour de bon, sur toute la longueur de celles-ci, leurs fondations arrachées purement et simplement à la terre, fondements depuis longtemps souillés par la pestilence et l'horreur des lieux !

Les Chiens de Tindalos émirent des jappements de victoire. Loin à l'intérieur du bâtiment principal, le trio en cavale ne pouvait plus distinguer cette scène, rendue beaucoup trop distante dans leur fuite, mais l'imaginer était déjà assez terrible comme cela.

« S'ils continuent à avancer sans stratégie, ils vont bientôt se cogner contre les murs ! ricana Jack Boiler. Etant donné leur nombre famélique et l'étroitesse des couloirs, les bouchons seront de rigueur !

— Parier sur des embouteillages, ça craint ! Et pourquoi pas sur le fog de Nodnol qui s'étendrait jusqu'ici aussi ?

— Bellérophon, attention : je vous rappelle que vous n'êtes d'aucune utilité pour moi. Si vous continuez à vous montrer aussi pénible, je pourrais très bien décider de vous utiliser pour négocier avec eux ma retraite !

— *Keep cool, man* ! intervint Loup, à nouveau. Vous risquez de rater quelque chose d'important avec vos prises de tête !

— Comme quoi ? » raillèrent les deux autres d'un même élan, pour une fois.

La truffe de Loup se mit à frémir.

« Comme l'odeur du papier. Je crois que je sais où se trouve la bibliothèque de cette *fuckin'* université ! »

Abraham Van Helsing était depuis plusieurs jours d'une humeur massacrante, et le Prince Charmant en avait fait les frais plus souvent qu'à son tour. Lui comme tous les élèves rasaient les murs de la Tour du Savoir Secret Sauveteur... Il ne faisait pas bon errer dans l'une des citrouilles géantes et magiques la composant et lui permettant de s'élever à plusieurs centaines de pieds de haut... Elle qui dominait une clairière et la Forêt des Rêves Multicolores qui s'étendait au-delà.

La journée était pourtant belle, un vrai ciel bleu digne des Terres de Féerie, avec un soleil souriant et pas un nuage en vue. Mais une fois de plus, le maître de la Tour était accablé de soucis. Ne pourrait-il jamais profiter réellement de ses vieux jours ? Le concept de retraite n'existait pas vraiment dans ce monde... Et il semblait que quelques semaines représentaient le délai le plus important dont il puisse espérer bénéficier. Au-delà de ce bref répit, une nouvelle crise menaçait de poindre, quand elle n'éclatait pas telle une bombe ! Et voilà que maintenant, cela concernait même des anciens élèves, de ceux qui s'étaient éloignés volontairement, voire en ayant abusé de déclarations pas très aimables à son égard, qu'elles aient été montées de toutes pièces ou pas !

Ah, ce satané Loup ! Son père, le dénommé JR, chef de gang le plus souvent à motos, était venu en personne dans ses bureaux s'excuser de l'attitude de son cher fils qu'il ne reconnaissait plus, menaçant même de se couper une patte, là, sous les yeux du Doyen ! Ce genre de mélodrame n'était pas vraiment du goût de celui-ci, dont la réserve toute victorienne n'appréciait pas tellement ce genre de débordements lacrymal dans un temps, et possiblement sanguin ensuite. Pourquoi Loup s'était-il retrouvé en prison, incarcéré sans un mot dans une sombre geôle, tel un futur Monte Cristo ? Une faune mal famée lui tournant autour et le poussant à participer à des paris clandestins autour de rencontres de Sfénix... Le Doyen n'y croyait pas, tout comme JR. Bien sûr, les affaires de celui-ci pouvaient être considérées comme louches, mais il possédait un véritable sens de l'honneur qu'il avait transmis à son fils.

Et quand bien même ? Si le Sfénix n'était pas habitué à des scandales de ce genre de par son statut de joute suprême à travers tout Féerie, on n'avait jamais envisagé que de tels actes, en imaginant donc qu'ils soient avérés, puissent lui coûter la vie !

Il y avait là un réel problème, une donne secrète et malveillante que l'on dissimulait aux yeux et aux oreilles pourtant bien informés de la police de Nodnol ou des agents de la Tour.

Oui, quelque chose de pourri en Terres de Féerie. Et un

quelque chose qui pour une fois n'avait rien à voir avec Lord Funkadelistic, Archibald Bellérophon, ou bien encore un vampire ou un alchimiste, les uns ou les autres désireux de prendre leur revanche sur je ne sais quoi. À l'exception de Bellérophon qui paraissait jouer de malchance ou de maladresse le prédisposant à accumuler les embrouilles depuis que le Doyen l'avait attiré dans ses rets... Le Roi Nougat en personne n'avait su quoi dire. Le pauvre souverain n'avait après tout que faire de tout cela quand on songeait à ce que la Belle au Bois Dormant lui faisait subir, plusieurs années maintenant après leur union.

Elle n'avait jamais été commode, et n'avait toujours pas rattrapé le temps perdu durant son sommeil magique...

Mais il était temps désormais pour le Doyen d'entamer la conversation qu'il espérait, depuis déjà deux ou trois jours. Il ne pouvait avoir recours à une traditionnelle boule de cristal, ou toute autre chose qui aurait pu signifier un risque de détournement du signal.

En théorie, Abraham Van Helsing n'aurait jamais dû être en mesure de communiquer avec quelqu'un qui lui aussi était recherché par certains aux quatre coins des Terres de Féerie, quand bien même son nom demeurait inconnu pour beaucoup...

Lord Summerisle.

« Tiens, Abraham, que me vaut ce plaisir ? fit une voix aux accents profonds mais à l'amabilité marquée, résonnant sous son crâne.

— Vous vous en doutez sûrement, mon cher.

— En quête de renseignements ? Je crains de ne pouvoir vous satisfaire pleinement.

— Et pourquoi cela ? fit le Doyen, bien décidé à ne pas laisser de répit à son interlocuteur, qui l'avait interpellé par surprise, après avoir mis plus de deux jours à répondre à son invitation. Une affaire autour de parieurs clandestins, voilà qui n'a rien de...

— De parieurs clandestins ? »

Le rire chaud et caverneux de Lord Summerisle sonnait amer aux oreilles du Doyen.

« Allons, Abraham. S'il n'était pas question d'autre chose, eh bien, vous n'auriez pas besoin de vous exposer aux reproches de certains de vos confrères en osant chercher à me contacter. Nous savons tous les deux que la situation est beaucoup plus complexe que cela ! Ce ne sont pas des mauvais payeurs qui voudraient s'offrir la tête de votre ancien loupiot. Et son exécution est loin d'être le but ultime de ceux qui se cachent dans l'ombre.

— Vous avez donc entendu parler d'eux ?

— D'eux ? Qui sait si nous pouvons seulement employer ce pronom ? Non, croyez-moi, je suis fort marri Abraham, mais moi-même, je ne sais pas qui agit ainsi. Mais je dois reconnaître que mes réseaux ne sont plus ce qu'ils étaient avant votre intervention.

— Vous savez bien que cela n'avait rien de personnel.

— Bien sûr... Cependant, le fait est que j'ai perdu l'assise qui était mienne.

— Lord Summerisle, soupira le Doyen, insistant pourtant sur son titre et la noblesse qu'il était censé représenter, quand bien même n'était-elle pas d'esprit. Exprimez-vous avec franchise. Si vous êtes au courant de quelque chose mais que vous espérez un dédommagement, j'aime autant le savoir...

— Ah, vous allez me vexer ! Si seulement nous avions eu la latitude de mener cette conversation autour d'une tasse de thé ! Je suis sûr qu'il n'y aurait pas eu le moindre malentendu entre nous ! Non, je ne recherche pas de *récompense* de votre part.

— Donc, vous-même ne savez rien de plus ?

— C'est bien cela... »

Le Doyen ferma les yeux un instant, ses lunettes demi-lune sur le point de glisser de son nez pour s'écraser pour de bon sur le sol de carottes. Avec cette discussion informelle, il avait abattu sa dernière carte. Le Doyen ne savait même pas ce qu'il était advenu d'Archibald, dont le départ pour la prison avait évidemment accentué le scandale autour de la Tour.

Abraham Van Helsing avait seulement eu le temps d'apprendre que sa compagne était enceinte. S'il arrivait

malheur à cette tête de mule... Le Doyen songea à la disparition de Cendrillon, cette disparition dont il était la cause, et qui avait bien failli être définitive... Il *fallait* qu'il le tire de là lui aussi. Certes, il n'avait pas de responsabilité directe dans cette nouvelle aventure, mais il était le Doyen de la Tour du Savoir Secret Sauveteur ! Ce titre impliquait des responsabilités qu'Abraham Van Helsing n'avait déjà que trop souvent rejetées. Depuis qu'il avait rencontré les sorcières, il n'était plus le vieil universitaire aigri qui ne songeait qu'au prestige de façade de son établissement. Non, ça, c'était bon pour Brocéliande !

« Abraham ? Vous êtes toujours là ? »

Ce n'était pas le moment de se perdre dans ses pensées. Les divagations fumeuses qu'il se permettait de temps à autre n'avaient pas lieu d'être aujourd'hui. Le Doyen observa un instant un oiseau, un rapace sans doute, planant, seul, dans le ciel bleu...

« Oui, je suis là, veuillez me pardonner. Eh bien, si nous n'en savons pas plus l'un que l'autre, dans ce cas, je vous dis...

— Abraham. En Féerie, je n'ai rien découvert de nouveau comparé à ses derniers temps. Mais, vous savez, je me demande si vous comme moi ne devrions pas nous pencher de plus près sur *notre* ancien monde... Là-bas, il me semble que d'étranges perturbations peuvent se détecter... Elles n'ont pas débuté depuis longtemps, et je sens de grandes forces à l'œuvre afin de les masquer. Enfin, avec mes modestes moyens, n'étant pas magicien... »

Et une pique de plus à l'attention de l'orgueil du Doyen qui lui n'avait encore rien décelé, une ! Mais il la méritait amplement. Il était pourtant plus d'une fois retourné dans ses Pays-Bas natal, il y avait moins de deux ans de ça selon la façon dont le temps passait de ce côté-là de la réalité ! Pourquoi n'avait-il encore jamais envisagé qu'une nouvelle menace puisse provenir du monde qui l'avait vu naître ? D'autant plus que cela n'aurait pas été la première fois que...

« Schopenhauer ?

— Cet Apollon ? fit Lord Summerisle en écho, appuyant un peu trop distinctement sur chaque syllabe. N'a-t-il pas renoncé à ses pouvoirs ? Je ne crois pas qu'il représente encore une quelconque pièce sur l'échiquier...

— Oui. Il était tout de même maintenu sous surveillance sur proposition adoptée par nos Eminences, et il semble avoir respecté sa parole, et plus encore. Il n'est pas revenu non plus une seule fois sur les Terres de Féerie, pas même en Atlantide... »

Et en parlant d'échiquier...

Un zombie, dont le peu de neurones qui lui restait n'étaient pas franchement fonctionnel, le sort les transformant en mort-vivants ne se préoccupant guère de restaurer ou pas l'intelligence, sentit néanmoins qu'on lui tapotait sur l'épaule. Ah ! Déjà qu'il était encore à l'extérieur de l'université, quand bon nombre de ses copains prenaient d'assaut l'entrée du bâtiment principal ! Il n'était pas question qu'il cédât son tour à l'une de ses créatures sur tentacules ! Qu'ils y viennent ! Oui, qu'ils y viennent !

Retroussant ses lèvres bleues pour laisser voir une dentition jaunâtre déjà bien altérée par son séjour sous terre, où les vers avaient remplacé les caries, il entreprit de tourner lentement la tête, à 180°, puisque cela lui était désormais possible. Des avantages de l'état de zombies...

Mais le zombie, appelons-le Bob, n'eut pas vraiment l'occasion de mettre son « plan » à exécution. Sa tête fut joliment décollée de son cou, sans même une giclée de sang, tombant au milieu de ses compères et rapidement piétinée par ceux-ci.

« Désolée mon mignon, mais je suis pressée ! »

Alice faisait ses premiers pas dans ce qui était très loin du pays des merveilles, mais plutôt des cauchemars ou des horreurs !

Après avoir eu l'impression de courir un véritable marathon intérieur, ou de se retrouver à place de Shiryu et ses amis dans la Maison des Gémeaux, ce qui devait arriver arriva pour Archibald et ses deux compagnons de cavale : parvenus à un énième embranchement dans les couloirs de l'université, ils tombèrent tous les trois nez à nez avec une horde de zombies purulents !

Réprimant un cri de surprise bien peu viril, Archibald freina des quatre fers, mais la collision était dans un premier temps facile à éviter. Envoyés pour ainsi dire en avant-garde, les zombies décérébrés avançaient de front en étant beaucoup trop nombreux, en rangs plus serrés que des sardines à l'huile ! Pas étonnant qu'ils aient pu les semer durant près d'une demi-heure, s'ils avançaient si lentement ! On entendait les Chiens de Tindalos hurler à de frustration, et certaines créatures, notamment des géoliers de la prison, avaient tout simplement entrepris de monter par-dessus les zombies pour avancer ! Aux grands maux, les grands remèdes ! Et des poursuivants qui semblaient prêts à littéralement boucher les couloirs pour bloquer tout échappatoire !

« Dire que nous n'avons même pas encore trouvé cette satanée bibliothèque ! grommela Archibald.

— Oui... Mais ce qu'ils ne savent pas, lui répondit Jack Boiler avec un sourire sadique qu'Archibald fut tenté de partager quelques secondes plus tard, c'est que nous avons trouvé par contre... l'armurerie ! »

Oui, l'université de Miskatonic disposait d'une armurerie, qui servait pour bonne part de musée ou d'entrepôt. C'était comme cela, et pas autrement !

« Loup, à toi ! »

Et l'ancien élève d'Archibald, demeuré quelques pas en arrière, transmit alors aux deux humains de quoi alimenter leur futur carton. Vaguement suspendue au mur par des attaches rongées de rouille, une lampe à huile, l'une des seules encore allumées qu'ils avaient croisées lors de leurs courses à travers les couloirs, illuminait les canons de leurs armes fraîchement chargées.

« Loup, maintenant, file, c'est compris ! Tu dois retrouver la Necronomicon, et c'est toi qui a le meilleur odorat, et de loin !

— Ça, je...

— Oh, Boiler, arrêtez de vouloir être premier partout, ce n'est pas le moment ! le tança Archibald.

— Vous avez raison, nous avons plus important à faire ! »

Et pour joindre le geste à la parole, il appuya le premier sur la gâchette de ce qui ressemblait fort à une *Winchester* de westerns, toujours en état de fonctionner, de toute évidence.

« Oh, la belle rouge ! » raila Archibald.

Le temps que les zombies commencent à réaliser ce qui venait de frapper deux de leurs congénères, Archibald lui aussi avait pressé la détente de son arme – un pistolet à piston dont il craignait qu'il ne lui explose dans les mains –, tandis que Loup filait déjà ventre à terre, espérant que son professeur préféré tienne le coup jusqu'à ce qu'il revienne de la bibliothèque.

« Vous êtes sûr de savoir tirer ou bien c'est un coup de chance ? demanda Boiler, un genou à terre pour viser les zombies dans les rotules.

— Mes amis savent bien que je suis fan de *SEGA* depuis longtemps Alors, *Virtua Cop* et surtout *House of the Dead*, ça me connaît, ne vous faites pas de souci là-dessus ! »

Et en effet, Archibald s'en sortait assez bien. Difficile de savoir qui des deux tireurs réussissaient à faire le plus de victimes, mais un tas de zombies plus que conséquent se formait déjà à cette enfourchure. Les femmes de ménage aussi avaient disparu de l'université, et il valait mieux pour elles...

Si les couloirs montaient facilement à plus de quatre mètres de haut, le mur de zombies d'ores et déjà empilés les uns sur les autres atteignaient presque les deux mètres. Jack Boiler avait déjà usé trois ceintures de cartouches, et rechargeaient son arme, dans un mouvement devenu quasiment hypnotique

tant il l'avait répété à l'identique en quelques minutes à peine.

Reculant lentement, un pas après l'autre, les deux hommes avaient à tout le moins réussi à stopper l'avancée de leurs poursuivants, qui n'avaient pourtant jamais été aussi proches. Avisant le prochain zombie tentant d'enjamber ses prédécesseurs, Archibald ajusta un tir droit dans l'œil gauche du cadavre ambulante, qui retombant en arrière, entravant les mouvements de ceux qui se tenaient en rangs derrière lui.

À côté de lui, Jack Boiler n'avait jamais semblé aussi heureux depuis qu'il l'avait rencontré pour la toute première fois. Comme si cela ne lui suffisait pas, il entreprit de tirer d'une seule main, pour se saisir d'une seconde arme dans sa paume gauche ! Un revolver, une véritable poivrière d'époque même, qui ne tarda pas à fumer lui aussi !

Shooté pareillement à l'adrénaline, avec la folle impression de se retrouver en pleine partie de *Xbox 1440*, Archibald ne voulait pas demeurer en reste alors qu'ils célébraient une telle boucherie zombiesque, qui paraissait pour tout dire ne jamais devoir prendre fin.

Arrachant la lampe à huile de sa suspension, le jeune professeur la projeta en plein visage du mort-vivant désormais le plus entreprenant, qui s'enflamma littéralement sous le choc, des éclaboussures incandescentes ébouillantant aussi ses voisins.

« Regardez-moi ça, une vraie tête brûlée, celui-là ! »

Malheureusement pour Archibald, entre les détonations et les grognements incessants des deux camps, Boiler n'eut pas l'occasion d'apprécier son jeu de mots, dont Archibald était pourtant des plus fiers. Il allait devoir rapidement en trouver un ou deux autres, n'était-ce que selon son sens de l'humour aussi particulier que personnel !

« Ils n'ont pas vraiment des gueules de porte-bonheur ! »

Toujours aucune réaction. Prenant le contre-pied de leur plan, Jack Boiler s'était même approché à la course du premier rang de zombies pour mieux leur pulvériser le crâne ! Archibald ravala sa salive, toujours quelque peu en retrait et beaucoup plus méthodique, voire scolaire s'il était permis d'employer ce terme, dans sa façon de procéder. Boiler donnait quant à lui l'impression d'être un enfant à qui on aurait donné quartier libre dans un magasin de bonbons !

Et Loup qui ne revenait pas !

S'ils avaient eu la bonne surprise de remarquer une porte donnant sur une armurerie, pas moins, voilà qui ne constituait pas une fin en soi. Pas plus que leur présente séance de tir aux zombies ! Les munitions leur manqueraient à un moment ou à un autre, la fatigue se faisait déjà sentir dans les avant-bras d'Archibald, si ce n'étaient ceux de Boiler, qui semblaient faits d'acier... Et tout à coup, un zombie sans doute un peu plus éveillé que la moyenne de ses congénères décérébrés parvint à bondir en direction d'Archibald, trop proche de lui pour que celui-ci puisse tirer, ce qui le contraignit à le frapper d'un coup de crosse en plein visage, lui arrachant au passage la joue gauche et dévoilant une mâchoire plus que demandeuse d'un bridge flambant neuf.

Et Loup qui ne revenait *toujours* pas !

« On ne va pas pouvoir continuer longtemps comme ça ! » brailla le jeune professeur.

Mais Jack Boiler ne l'écoutait toujours pas : s'il n'avait tout de même pas mis la main sur des canons et autres pièces d'artillerie lourde, quelques boulets étaient exposés, des boulets dont Boiler s'était muni, se lançant dans un drôle de jeu de massacre, une sorte de bowling bien sûr, mais avec des quilles en putréfaction et gémissantes ! C'était sans doute là encore très amusant, mais quand bien même les morts-vivants étaient-ils trop bêtes pour éviter les boulets expédiés droit sur eux à pleine vitesse, entre deux coups de feu, ces lancers ouvraient de véritables brèches qui permettaient à des créatures autrement plus dangereuses de s'approcher beaucoup trop vite de notre duo armé.

« Bellérophon ! Passez-moi *Mr. Boomstick*, et prenez *The Bitch* pour vous ! »

Eh oui : il avait fallu à peine quelques minutes pour que Jack

Boiler donne des petits noms à certaines des armes à feu qu'ils avaient dénichées. Si ce n'était pas malheureux...

« Moi quand on m'en fait trop j'corrrectionne plus, j'dynamite... j'disperse... et j'ventile... »

Archibald leva les yeux au ciel.

Qu'il l'ait fait exprès ou pas, encore un peu et Jack Boiler ne lui laisserait décidément pas de répit, incapable de ne pas se lancer dans une compétition sur n'importe quoi et avec n'importe qui. Il fallait qu'il soit le premier dans tous les domaines qu'il avait l'occasion d'aborder. Ce qui n'était évidemment pas du tout le mode de pensée du jeune professeur ! Et lui-même avait bien trop à faire pour s'en soucier.

Visiblement de plus en plus agressifs, soumis à un regain de vitalité tandis qu'ils étaient fouettés par les geôliers et poussés de l'avant, les zombies progressaient groupés, et non plus un par un à la queue-leu-leu. Les plus bêtes et les plus faibles servaient de chair à canon, afin de laisser les munitions de leurs proies s'amenuiser pour rien au bout du compte, puisque les créatures les plus redoutables n'avaient pas du tout été touchées.

Et Loup... Loup, toujours absent, et peut-être capturé de son côté, ou même pire !

Alors que cette maudite flûte se faisait à nouveau entendre, capable de surpasser le vacarme et le fracas des armes et des hurlements se réverbérant dans les couloirs de l'université. Tout cela était décidément des plus négatifs quant à leur futur immédiat... Mais Archibald ne pouvait pas baisser les bras, littéralement parlant ou pas, il se devait de continuer à faire bonne figure.

Tenant une percée à quatre, et pris de revers par Jack Boiler, un mort-vivant parvint néanmoins à s'approcher une fois de plus d'Archibald, les bras tendus vers lui, ses yeux jaunâtres exorbités rivés sur le jeune professeur, la mâchoire dégoulinante de glaire grande ouverte.

« J'avalerais ton âme, j'avalerais ton âme, j'avalerais ton âme, j'avalerais ton âme, ton âaaaaammmme ! »

Mais Archibald lui décocha son sourire le plus charmeur. Pour de telles menaces, il avait déjà la réponse toute trouvée, et ne se fit pas prier pour la donner, aussi fort que possible.

« Ah oui ? Eh bien pour commencer, avale ça ! »

Le canon scié de « The Bitch » dans la bouche du zombie illustra parfaitement sa réplique, avant de lui faire sauter la tête comme une pastèque trop mûre, projection de « pépins » comprise.

Jack Boiler avait raté une fois de plus le petit exploit verbal d'Archibald, trop occupé à renverser une horloge en travers du couloir, posant un pied dessus pour se redonner un peu de contenance.

« Je vais te tuer jusqu'à ce que tu sois mort ! » crachait-il à l'égard de chaque mort-vivant à portée de lui.

Lui faire remarquer qu'ils étaient *déjà* morts ne ferait sans doute pas vraiment avancer les choses... Se ramassant sur lui-même, Boiler se projeta sur sa gauche, dans une détente horizontale des plus impressionnantes et tout en continuant à tirer avec désormais deux Browning 1903, dans une envolée que n'aurait pas renié John Woo, colombes en moins.

Perdu dans ses pensées un quart de seconde seulement, ce fut toutefois suffisant pour qu'Archibald en sursaute :

« Vous avez encore de la mitraille, Bellérophon ? »

La réponse n'avait pas de quoi inciter à l'optimisme, autre indication qui allait assez nettement dans le mauvais sens. S'ils continuaient de la sorte, les deux hommes seraient bientôt obligés de lancer contre les zombies les centaines de douilles vides qui s'entassaient sur le sol, à la main ! Et peut-être certains d'entre eux perdraient-ils l'équilibre pour se retrouver piétiner par les autres ! Le Mozin de Boiler et sa culasse à verrou – les Browning étant hors d'usage – n'aurait quoi qu'il arrive bientôt plus rien à avaler.

« Dommage qu'on n'ait pas repéré de tronçonneuse en prime ! » ne put que répondre Archibald.

Mais alors...

« M'sieur ! J'ai trouvé la bibliothèque, ça y est ! »

Loup était finalement de retour, la langue pendante mais la queue battant à tout rompre d'excitation. Son ancien professeur se retourna un instant vers lui, non sans quitter des yeux les morts-vivants, dont certains, pourtant coupés en deux ou à moitié dévorés par leurs propres congénères, rampaient toujours dans la direction des trois fuyards.

« Génial ! s'enthousiasma un Archibald en partie soulagé. Tu as le Necronomicon ? »

Loup afficha, pour la première fois de sa vie, une véritable mine de chien battu, digne d'un épagneul nain grondé pour avoir fait ses besoins à l'intérieur de la maison, sur le tapis persan du salon.

« Ah... Ben... Non... Dès que j'ai trouvé la bonne porte, j'ai passé la truffe pour vérifier que c'était bien là, et je suis reparti vous prévenir !

— Loup ! Bah, tant pis !

— Qu'il nous y conduise ! intervint Jack Boiler, sortant enfin de sa transe guerrière, le temps d'une remarque bienvenue. On te suit, toi ! » encouragea-t-il même Loup, à sa façon en tout cas.

La bibliothèque se situait dans ce que l'on aurait pu qualifier de « donjon » du bâtiment principal de l'université. Avec une telle architecture, il ne fallait pas s'étonner si certains élèves, voire enseignants, avaient jadis organisé d'étranges cérémonies païennes dans l'enceinte d'un établissement comme celui-là !

Cessant leur reconstitution de fort Alamo, les deux tireurs fous emboîtèrent le pas de Loup, qui courait déjà à vive allure en direction des escaliers les plus proches, sous l'œil réprobateur de portraits représentant les fondateurs de l'université, des fondateurs aux traits étonnamment globuleux, pour ne pas dire tirant sur le batracien...

« C'est encore loin ?

— Pas plus de deux minutes ! répondit l'ancien élève lupin d'Archibald. C'est pas de chance, tout à l'heure, on y était presque !

— Avec toutes ces effluves, ce n'est pas étonnant qu'on s'y perde ! Même un chien truffier – ou moi ! – n'aurait pu s'y retrouver, vous êtes tout excusé », convint Jack Boiler.

Lui et Archibald étaient quasiment contraints de monter les escaliers à reculons, afin de garder un œil sur leurs poursuivants, et leur asséner encore et toujours quelques décharges de chevrotine afin de les tenir en respect autant que permis. Pour un gibier de ce genre, ils auraient dû y avoir recours plus tôt, au lieu de persister dans les tirs de précision, amusants mais tellement moins efficaces ! Dans la limite des stocks disponibles, selon la formule consacrée, n'est-ce pas ? Des escaliers en colimaçon qui s'élargissaient à chaque volé de marches, il ne manquait plus que ça pour leur donner le tournis...

Qui diable avait eu cette idée ?

« Attention où vous mettez les pieds ! interpella-t-il Boiler.

— Je mets les pieds où je veux, Bellérophon, et c'est souvent dans la gueule ! beugla l'autre, laissant libre court à ses pulsions.

— Alors, comme ça, vous n'avez jamais vu de film ? fit le jeune professeur, la tension ayant déjà grimpé bien trop haut.

— Non, répondit Boiler.

— Alors, vous n'avez jamais vu *Predator* ?

— Non.

— Les *Dirty Harry* ?

— Non.

— Les *Lethal Weapon* ?

— Non.

— *48h* ?

— Non !

— Les *Die Hard* au moins ?

— Mais non !

— *Bad Boys 2* ? Vous n'avez pas vu *Bad Boys 2* ?

— *NON* ! martela une fois encore Boiler, la portée de sa voix suffisant à renverser un zombie. Bellérophon, c'est inutile de vous donner cette peine, je *déteste* bavarder !

— Ok, mais j'ai peur qu'on ne puisse pas continuer comme ça ! » osa finalement Archibald, après un énième virage qui l'avait vu dangereusement trébucher. « Nous n'arriverons pas à les distancer ! Ils nous auront rattrapé avant qu'on atteigne la bibliothèque !

— Je suis ok avec le prof ! »

Revigoré par ce soutien, Archibald eut un soudain éclair. De lucidité ou de génie sûrement pas, mais quelque chose lui avait traversé l'esprit. Il s'immobilisa, gaspilla l'une de ses dernières balles pour faire silence en tirant en l'air, et se mit à... chanter, tout d'abord d'une voix des plus chevrotantes.

« Nananananana... Nananananana ! »

Pour la première fois, Loup et Jack Boiler échangèrent un regard d'incompréhension mutuelle, à défaut d'être complice.

« Nananananana, Nananananan, Nananananana ! » poursuivait le jeune homme, sur un ton vaguement plus affirmé.

Loup se prit la truffe à deux pattes, réalisant ce qu'il était en train de faire.

« *Man*, c'est dingue ! Il est en train de leur chanter *We're from Barcelona de I'm From Barcelona** !

— Quoi ? Quoi ? Prenez garde, je n'aime pas qu'on cherche à m'embrouiller ! rugit Boiler, qui n'y comprenait goutte.

— Ben, au lieu de les massacrer, je crois qu'il veut les charmer, les hypnotiser, ou je ne sais quoi ! »

L'agent le plus spécial de tout Féerie avait une réplique cinglante sur le bout de la langue mais la retint : les morts-vivants avaient cessé d'avancer ! Effectivement, depuis le début, ces escaliers portaient malheur aux fuyards, qui perdaient régulièrement du terrain, sans jamais découvrir les portes de la bibliothèque se présenter à eux. A présent, les zombies demeuraient bras ballants, les jambes molles, leurs regards vitreux se retournant vers leurs suiveurs et maîtres qui n'avaient pas encore réalisé ce qu'il se passait, avant qu'un premier parmi eux ne commence à singer les gestes de Bellérophon, qui agitaient ses bras en cadence au-dessus de sa tête, de gauche à droite ! Face à ses prémices positifs, Loup fit demi-tour, se transformant en beat-box lupine afin d'accentuer la mélodie à nonnée par son ancien professeur, qui reprenait des couleurs.

Il se lançait même dans le premier couplet !

*I'm gonna sing this song with all of my friends
and we're I'm from Barcelona
Love is a feeling that we don't understand
but we're gonna give it to ya*

Jack Boiler était sûrement aussi troublé que les zombies en voyant ceux-ci suivre la chorégraphie d'Archibald Bellérophon, tout en tentant de répéter les paroles qu'il leur lançait à tue-tête ! Lentement, celui-ci recula d'un pas, hésitant, mais constata que les zombies ne parurent pas remarquer sa reculade. Son but était précisément de s'éloigner peu à peu, tout en continuant à chanter afin de les garder sous son contrôle, puis, lorsqu'ils seraient tous les trois le plus loin possible, se carapater à nouveau, en espérant que les morts-vivants demeurent tétanisés le temps de creuser à nouveau l'écart !

Et pour cela, le refrain constituait un passage important !

*We'll aim for the stars
We'll aim for your heart when the night comes
And we'll bring you love
You'll be one of us when the night comes*

Jack Boiler recula lui aussi, après un signe de tête d'Archibald lui indiquant la marche à suivre. Si on entendait les rugissements des Chiens de Tindalos et autres horreurs de toute évidence frustrés par cette nouvelle situation, les morts-vivants des trente ou quarante premiers rangs transformés en

spectateurs de salle de concert imposaient un barrage complet et infranchissable, quelle que soit la situation désormais, du fait de la topographie des escaliers.

Archibald, emporté par la foule, façon de parler, en rajouta même en reprenant pour la quatrième fois le refrain, tout en ayant reculé de plus de 10 mètres depuis le début.

*We'll aim for the stars
We'll aim for your heart when the night comes
And we'll bring you love
You'll be one of us when the night comes*

Il va sans dire que les zombies, eux, parvenaient à peine à répéter le « Nanananana ! », et encore, sans que leur diction ne soit le moins du monde correcte. Le spectacle de ces morts sortis d'outre-tombe paradant en crachant molaires et gras de la joue arrachés au gré de leurs balbutiements grotesques ne représentait pas le spectacle le plus hippie qui soit...

A la fois contrarié et fasciné que bêtise et débrouillardise puissent à ce point se mêler, Jack Boiler n'y tenait plus. Loup lui passa devant sans le voir, retrouvant ses réflexes de rappeur en improvisant des instrus qui n'avaient plus rien à voir avec le rythme de base de la chanson hippie mais qui paraissaient maintenir sous contrôle les zombies les plus agités.

Encore trois marches de gagnées...

Deux de plus, en trébuchant malgré tout...

Et Bélérophon qui reprenait de plus belle, les morts-vivants sans aucun doute privés de tout bon sens acoustique et imperméable à une voix qui chantait faux... Jetant un coup d'œil à un portrait accroché au mur donnant l'impression de le narguer benoîtement, Boiler perdit toute contenance.

« Jack, non ! » hurla le jeune homme en s'apercevant de son geste, et cessant soudain toute chansonnette.

Mais il était déjà trop tard : Boiler avait rompu le charme en faisant à nouveau parler la poudre, et sauter la tête de l'un des zombies du premier rang. Durant une poignée de secondes, un silence total s'établit, tandis que les morts-vivants se raidissaient un à un.

Un cri, un seul, lacérant l'espace et le temps.

Ordonnés pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté leurs tombes, les défunts putrides s'écartèrent, de la première à la dernière rangée.

Boursoufflée, rougeoyante et suintante, amas de chair torturée totalement démentiel, une créature aux mille gueules claquantes, plus répugnante que le plus pervers des geôliers qu'ils avaient côtoyé s'avavançait vers les trois fuyards. A chaque reptation, les marches que la chose faisait disparaître sous sa masse immonde semblaient s'effacer dans le néant.

Archibald n'avait même plus l'envie de passer ses nerfs sur Jack Boiler, qui venait de faire rater magistralement son plan de secours. Peu importe que les chiens ou cette créature obscène donnent l'ordre aux zombies de repartir en chasse et à l'attaque dans dix secondes ou dans une heure. Et pas besoin de chanson pour maintenir leurs pieds nus et meurtris collés sur la pierre froide. Mais si c'était bel et bien le cas des deux humains, leur compagnon commun n'avaient pas de pieds, mais des pattes !

« Hey, m'sieur ! On y est, la bibliothèque, elle est là, juste à côté ! Encore un effort ! s'égosilla Loup.

— Boiler, venez ! »

Toutefois, ils n'étaient pas les seuls à avoir réalisé que le Necronomicon était désormais tout proche. Les zombies se jetèrent de l'avant, avec une célérité dont ils n'avaient encore jamais fait preuve ! Quand bien même les trois évadés franchissaient déjà les portes de la somptueuse bibliothèque de l'université de Miskatonic, leur avance se comptait à présent en pas ! Des pas à l'opposé de ceux générés par les Bottes de Sept Lieues, évidemment !

En tête, les yeux écarquillés rivés sur le Necronomicon trônant au centre des allées se rejoignant au sein de ces collections uniques, Archibald usait de tout ce qu'il lui restait de fraîcheur mentale pour repousser l'abatement qui lui tenait la jambe avec une détermination qui quant à elle ne faiblissait pas

le moins du monde.

« *Let's go*, m'sieur ! aboya Loup. C'est plus le moment de se prendre le chou ! Mais pourquoi vous avez choisi ce morceau d'abord ? ne put-il s'empêcher de demander.

— Tu voulais que je leur chante quoi pour tenter de les placer sous notre contrôle ? Si Kate ou Lacyon avaient été là, on pourrait pu essayer le dernier *Pussycat Dolls*, mais là... »

De tous les côtés, cabriolant entre deux rayonnages, s'extirpant de toiles d'araignée qui avaient tranquillement prospéré depuis des mois, renversant sans vergogne pile de livres et pupitres, zombies et créatures cauchemardesques de tous bords les talonnaient, voire les contournaient pour mieux les prendre à revers et les dépasser !

« C'était quoi la formule déjà ? bredouillait Archibald se saisissant de l'ouvrage tout en effectuant un roulé-boulé lui permettant d'éviter la morsure d'un mort-vivant, tandis qu'un autre tentait de le plaquer au sol. *Klaatu... verada... necktie* ? »

Mais rien ne se produisit.

« Bellérophon, dépêchez-vous ! » le reprit pour la première fois depuis plus de cinq minutes un Jack Boiler toujours occupé à appliquer au plus près de l'ennemi ses méthodes de défense.

Si les bibliothécaires avaient encore été présents, nul doute qu'élèves ou pas, Archibald et ses camarades auraient reçu des heures de retenue se chiffrant en centaines quand on songeait à l'étendue des dégâts qu'ils étaient en train de provoquer. Jusqu'ici, l'université de la ville avait visiblement été abandonnée, sans que l'on se souciât de son contenu.

Une créature bardée de tentacules, se déplaçant sur ce qui ressemblait à un gigantesque pied d'escargot, mucus pour mieux glisser compris, s'était rapprochée en silence d'Archibald, au contraire des zombies braillards, et lui saisit le bras dans un étau de fer, le contraignant à laisser tomber le *Necronomicon* sur les dalles.

Le jeune professeur serra les dents sous la douleur infligée par cette cuisante morsure, manquant de se déboîter l'épaule en essayant de récupérer l'ouvrage maudit de sa main libre...

Alors, l'étreinte du monstre se distendit brusquement : tournant la tête, Archibald aperçut, au sommet d'une étagère en merisier massif plus que centenaire une silhouette qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs mois désormais. L'ancien Fou au service d'Hadès, qui avait recouvré sa tenue et ses cartes meurtrières, dont l'une d'elle, projetée telle un boomerang, venait de trancher la jugulaire de l'immonde bestiole menaçant son nouveau maître.

D'où sortait-elle ? Comment avait-il pu les rejoindre jusqu'ici ? Et... Non... Qui avait donc sauvé à l'instant Loup, lui aussi en danger de mort, en arrachant littéralement les deux bras d'un zombie, puis les deux jambes, tout en poussant un aboiement vengeur qui n'avait rien à envier à ceux des chiens de Tindalos ! Derek, le loup-garou qui avait un temps été professeur à la Tour, et ancien protégé du Doyen en personne ! Était-ce ce vieux grigou qui lui avait discrètement demandé de leur venir en aide, profitant de la pleine lune toute proche ? C'était bien possible ! Même reconnu présent sur les lieux dans un rôle qui n'avait rien de neutre, on ne pourrait pas reprocher officiellement au Doyen d'avoir fait intervenir la Tour elle-même...

Mais de trois à cinq, ils n'étaient pas en mesure de rivaliser pour autant avec le nombre de leurs adversaires ! Ils avaient l'obligation de quitter les lieux, et pas de manière conventionnelle !

« M'sieur ! *Right here* ! » mugit Loup, lui lançant le si précieux et repoussant ouvrage à la volée.

Malheureusement, leurs ennemis avaient eu aussi tout entendu, et se précipitaient à nouveau sur les traces d'Archibald.

« Rejoignez-moi ! Tous ! brailla encore Archibald, puis, à plein poumons, brandissant l'ouvrage impie au-dessus de lui, les bras tendus, oubliant les mains des zombies qui déjà s'emparaient de lui... *Klaatu verada nikto* ! Emmène-nous loin d'ici, saleté de bouquin ! »

Les chiens de Tindalos se réunirent en cercle, hurlant à la

mort et en appelant au jugement de leur maître. Mais il était trop tard. Loup avait été le premier à rejoindre Archibald, pendant que les trois autres, véritables guerriers professionnels, convergeaient dans leur direction, frayant leur propre chemin sanguinolent.

La chasse avait perdu ses proies : et les cinq fuyards venaient d'être catapultés loin d'Arkham, très loin de cette cité de ténèbres, dans un vortex à la douceur des plus chatoyantes, celui-ci se refermant sitôt le Necronomicon disparu à son tour, dans un immense panache de fumée se dissipant dans les poutres du plafond et ses lambris.

Kate n'avait toujours pas cessé de fulminer quand la sonnette de son appartement retentit.

Mieux valait pour Archibald que ce soit lui derrière cette porte ! Encore que... la jeune femme n'était pas prête à lui pardonner. Quittant le confort de son canapé rempli de coussins, elle s'extirpa de ce doux cocon bon gré mal gré, se massant un coude droit endolori par la faute d'une position inconfortable trop longtemps conservée...

Là encore, c'était la faute d'Archibald ! Il allait payer pour ça aussi, parole de McMarnish... Mais ce n'était pas lui qui se tenait derrière la porte. Kate n'avait vu personne par l'intermédiaire du judas, songeant avec une pointe d'excitation amusée - qu'elle regrettait déjà - qu'il devait bien s'agir de son fiancé, à genoux sur le paillason afin d'obtenir son pardon dans une manifestation de contrition dont tous les voisins pourraient profiter...

Non, ce n'était pas Archibald. Mais une femme à la stature et à la couleur de peau inconnue de Kate, une femme aux yeux de feu et à la peau de lait, qui la dominait de dix bons centimètres au moins, et dont le sourire torve lui était adressée, avec une morgue qui aurait dû lui déplaire au plus haut point mais la ravissait devant tant de féminité à l'essence pure et assumée...

« Bonjour, mademoiselle. Pourrais-je entrer ? »

* NdA : pour écouter 30s du morceau :

<http://multimedia.fnac.com/multimedia/asp/audio.asp?Z=Le+t+me+introduce+my+friends&Y=1895091&T=We're+from+Barcelona&N=Barcelona&P=From&M=Virgin+Uk&E=0094636148021&V=1&I=3&G=E&audio=/1/2/0/0094636148021A03.ra>

et le site officiel du groupe :

<http://www.imfrombarcelona.com>